

L'Abelle de la Nouvelle-Orleans

NEW ORLEANS PUBLISHED BY THE NEW ORLEANS PUBLISHING CO., LIMITED.

RECEIVED BY THE POST OFFICE AT NEW ORLEANS SECOND CLASS MATTER.

OFFICE DES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES ET LOCATIONS, ETC., QUI SE FONT AU PRIX MINIMUM DE 10 CENTES LA LIGNE, VOIR UN AUTRE PAGE.

TEMPERATURE

Du 21 mars 1907.

Table with 2 columns: Fahrenheit, Centigrade. Rows for 7h du matin, Midi, 3 P. M., 6 P. M.

A WASHINGTON.

La session du dernier Congrès ayant pris fin il y a déjà près de trois semaines et les grandes questions d'intérêt général étant réglées au second plan jusqu'à l'inauguration du nouveau congrès...

relier, partisans très nombreux dans les Etats Unis, probablement plus nombreux que ceux d'un canal à Coluses, peuvent encore espérer obtenir gain de cause.

M. Taft se rend, en effet, à l'isthme de Panama avec trois ingénieurs civils éminents qui examineront le terrain sur lequel doivent être construites les digues de Gatun et les écluses, et jugeront s'il offre la solidité nécessaire.

Valentin le Désossé.

Un vieux petit monsieur rangé et propre, que connaissent bien les enfants de Sceaux, auxquels il donnait des bonbons pendant sa paisible promenade quotidienne, vient de mourir.

A l'époque où l'ancien quadriga se disloqua et où les hommes en disparurent pour céder le pas à la Goulue, Rayon-d'Or, Vif Argent, Grille-d'Egout, La Sauterelle, Nini Patte-en-Air, Valentin fut le seul danseur qui prétendit continuer la série de ses exploits.

Joueurs d'échecs.

L'Angleterre vient de l'échapper belle! Elle a évité, tout juste à temps, une défaite qui l'eût ouverte de honte et de confusion.

trois ans. Heureusement pour l'honneur de la vieille Angleterre, elle a gagné les parties de cette année.

Les Américains sont donc proclamés vainqueurs — mais non pas invincibles: les Anglais ont droit à une revanche-match, qui va prendre encore trois ans.

SOUVERAINS MODERNES.

Tout évolue, — et les rois comme le reste, écrit Jean Frolo. Il n'y a plus beaucoup de traditions à notre époque de continuel changement.

On a lu l'arrivée d'Edouard VII à la gare du Nord, j'ai reçu récemment à ce sujet, — me trouvant moi-même à la gare, — les doléances du fonctionnaire préposé d'ordinaire à installer le tapis rouge et les plantes vertes, par lesquels on se plaît à honorer Edouard VII, — lorsqu'il lui convient de se laisser honorer.

Au risque de contrarier l'honorable fonctionnaire du chemin de fer du Nord, je crois plutôt qu'Edouard VII est dans le vrai et que, bien souvent, tout républicain que nous sommes, nous pourrions prendre exemple sur lui.

Voyez son voyage à Biarritz. Il va là-bas pour se reposer, de même que, le mois dernier, il était venu à Paris pour s'amuser. Il habitera à l'hôtel, à l'hôtel, où l'an passé, il avait trouvé qu'on l'écouçait un peu, mais où il retourne quand même avec résignation.

Depuis longtemps, — et même avant d'être roi, — Edouard VII était très résolu à défendre son indépendance contre les prises du protocole. Il estimait qu'un prince doit s'occuper des affaires de l'Etat, mais, sa besogne faite, être son maître et non l'esclave de ses chambellans.

me; cependant il est le centre de tout; il mène tout. Moi, on ne me laisse rien faire. On me confine dans des présidences d'honneur. On m'accable de cérémonies.

Devenu roi, Edouard VII a pu, — et on l'a bien vu, — satisfaire largement son goût pour la politique. Et, en ce moment même, il prend sa revanche sur ces "cérémonies" contre lesquelles, naguère, il se révoltait.

A-t-on d'ailleurs remarqué, comme il méritait de l'être, un fait, qui est d'hier, et qui montre à quel point Edouard VII est dégagé des préjugés qui ont tant de poids, fut-ce à notre époque, dans certaines familles régnantes?

Croit-on qu'il y ait, à notre époque, beaucoup de souverains qui feraient preuve d'une pareille liberté d'esprit? Sans doute, c'est Edouard VII lui-même qui a présidé à la préparation de cette publication. Et, par suite, il a pu choisir. Il a supprimé les lettres intimes de la reine à son mari, le prince consort. Il n'a gardé, pour être livrées au public, que celles qui présentent un intérêt politique, un intérêt général. Mais, malgré cela, comme nous voilà loin de ces traditions de secret monarchique, jalousement conservées dans certaines cours. Sans prétendre juger personne, je ne vois pas, par exemple, l'empereur d'Allemagne consentant à la publication de ses lettres, — même politiques, — de son père, l'empereur Frédéric III.

C'est qu'entre la conception que Guillaume II a de son rôle et celle qu'Edouard VII a du sien, il y a un abîme. Guillaume II, par certaines attitudes, se donne pour un souverain "d'avant-garde". Au fond, il est imbu des idées d'autrefois. Il ne se considère pas comme le gérant des destinées de son pays, mais comme le maître de ce pays, comme une sorte d'intermédiaire entre l'Allemagne et Dieu, tenant de Dieu ses droits sur l'Allemagne et confondant ses devoirs envers ses sujets avec ses devoirs envers Dieu. Edouard VII, de son rôle monarchique, a une vision plus moderne. Et c'est pour cela que, tout en agissant beaucoup, il évite de se mettre en avant. Les deux méthodes ont leurs partisans. La seconde répond mieux aux idées de notre époque.

C'est d'ailleurs, — à une ou deux exceptions près, — une loi générale, que cette évolution des mœurs monarchiques, dont Edouard VII s'est fait le représentant le plus remarquable, n'est pas le représentant unique.

Le roi d'Italie, le roi des Belges, le roi d'Espagne, le roi de Suède, le vieil empereur d'Autriche, lui-même, vivent de tout autre façon que leurs prédécesseurs, plus librement, plus silencieusement, plus simplement. Et, chose curieuse, le chef d'Etat qui, après Guillaume II, occupe le plus le monde de sa personne et de ses initiatives, est le chef d'une république: j'ai nommé le président Roosevelt.

Cette vie de famille, qu'on mène dans les cours, étonne et choque les amoureux du passé, ceux pour qui un maître des cérémonies est une chose belle en soi, ceux qui croient au protocole, aux préséances, à tout ce que Louis XIV appelait le métier de roi. Pour tous les esprits sages, qui se rendent compte que ce métier, si on le fait bien, est singulièrement plus compliqué que naguère, la disparition de ces pompes inutiles est un incontestable progrès.

Le roi d'Angleterre, empereur des Indes, et des possessions britanniques au delà des mers, a pris

le train pour Biarritz coiffé d'un chapeau rond, sans escortes ni cérémonies: que les admirateurs du "Roi-Soleil" s'y résignent. Le temps du "petit lever" et du "petit coucher" est passé et ne reviendra plus.

La femme italienne à l'époque de la Renaissance.

M. Emmanuel Rodocanachi vient de publier sous ce titre un beau livre très fortement documenté et d'une lecture des plus agréables. La Renaissance est un des moments les plus curieux pour l'histoire sociale de la femme. En dépit des lois, encore pleines d'esprit romain, elle est l'égalée de l'homme. Selon le proverbe toscan: "Les hommes font les lois, mais les femmes font les mœurs." La femme réalise alors une égalité de fait, contribue au mouvement de la Renaissance par sa haute culture, adoucit l'humanisme, inspire les peintres et les poètes. Elle règne dans des cours comme celles d'Isabelle d'Este, de Jeanne d'Aragon, comme celles de Ferrare, de Florence, d'Urbino. M. E. Rodocanachi a étudié avec beaucoup de précision et de bonne grâce toute sa vie, depuis son baptême jusqu'à son mariage. Il décrit sa parure, ses bijoux, ses vêtements; il révèle le secret de ses fards, et la teinture "véténienne" de ses cheveux. En même temps il montre comment l'idéal féminin a historiquement changé. De la femme "blonde, pâle, frêle, sans poitrine ni hanches" qui au moyen âge semble la plus belle, on passe à la femme de Raphaël et à celle de Titien. Au récit agréable de la vie de la femme italienne, M. Rodocanachi a joint en appendice un certain nombre de documents fort piquants sur les mœurs du temps, sur les lois somptuaires, sur les cérémonies et sur les châtiments infligés aux femmes adultères. Enfin le livre est sans cesse accompagné de belles reproductions empruntées aux galeries italiennes, aux collections de médailles et d'estampes, qui font vivre pour les yeux ce que le texte dépeint à l'esprit; ce n'est pas seulement la femme italienne qui revit dans cette étude, c'est Guirlandajo, Botticelli, Palma, Bronzino, Veronese, Titien, c'est tout ce que l'art a ajouté à la nature.

THEATRES.

ORPHEUS.

On ne saurait faire un choix entre les divers numéros du programme de vaudeville de l'Orpheus. Tous sont aussi intéressants qu'artistiques et parfaitement exécutés.

SHUBERT.

Couverts encore des lauriers conquis dans les représentations de "Happyland" de Wolf Hopper, Marguerite Clark, William Danforth et les autres artistes de la troupe ont triomphé hier soir dans "Wang", le célèbre opéra comique dont la vogue augmente de jour en jour.

Cette semaine va se terminer au Shubert aussi brillamment qu'elle a commencé.

TULANS.

La haute comédie bien jouée est très en faveur auprès de notre public. Il n'en est pas besoin d'autre preuve que le succès exceptionnel qui marque les représentations de "His House in Order" par John Drew et sa troupe au Tulane.

ORPHEUS.

Les deux représentations des ministres de Lew Dockstader hier au Crescent ont démontré une fois de plus la popularité dont jouissent ces brillants artistes.

LYRIC.

Le succès du grand mélodrame, "The New Magdalen", que donne cette semaine le Lyric ne finira qu'à la dernière représentation, dimanche soir.

Une séance d'une longueur inouïe.

Londres, 21 mars, 6 heures de l'après-midi. La séance de la Chambre des Communes qui a été appelée à l'ordre hier après midi à deux heures, n'a été levée que ce soir à 5 h 35 heures, les députés ayant siégé sans interruption pendant 28 heures.

Le projet de loi sur l'armée était en discussion et les députés de l'opposition, dans l'espoir d'embarasser le gouvernement, ont fait tout leur possible pour empêcher qu'il ne fut voté.

Importante victoire du Nicaragua.

San Salvador, République du Salvador, 21 mars. — Des dépêches parvenues hier soir dans cette ville annoncent que le combat qui s'est engagé entre les forces du Salvador et du Honduras d'une part et celles du Nicaragua de l'autre, près du village de Portillos de Namasque, se poursuivait toujours avec rage au moment de leur envoi.

L'armée du Nicaragua maintient ses positions. Le général Preto qui commande en chef les troupes du Salvador espère cependant que la victoire se décidera finalement en faveur du Honduras et du Salvador.

Paris, 21 mars. — Senor Gomez, ministre du Nicaragua à Paris, a reçu ce après-midi la dépêche suivante de son gouvernement: "L'armée unie du Salvador et

du Honduras a été complètement défaite par nos troupes à Portillos de Namasque, après un sanglant combat d'une durée de trois jours."

Séance du Grand Jury.

Le grand jury a siégé hier, et le bruit courait qu'il poursuivait l'enquête sur l'affaire Paderas-Scott. Toutefois, on n'a pu apprendre rien de précis.

Accusé de Vol.

Geo. Myles a été arrêté hier après midi par les députés shérifs Bray et Casaro. Il est accusé d'avoir volé une valise appartenant à une dame qui se trouvait dans un car de la rue Dryades.

Coup de couteau.

Au cours d'une querelle survenue hier après-midi à l'angle des rues Carondelet et Neuvième, entre Robert McGreevey et Thos Nagle, le premier a reçu un coup de couteau à l'épaule gauche.

Edition Hebdomadaire de "L'Abelle".

Nous publions régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les matières littéraires, politiques et autres, — qui ont paru pendant la semaine, dans "L'Abelle" quotidienne. Cette édition, complète sous tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui désirent tenir leurs amis ou correspondants européens au courant des affaires de la Louisiane. Nous la vendons au grand public dans nos bureaux à raison de 10 cents le numéro.

L'ABELLE

— DE LA — NOUVELLE-ORLEANS.

Trois Editions Distinctes

Edition Quotidienne, Edition Hebdomadaire, Edition du Dimanche. Abonnements payables d'avance.

EDITION QUOTIDIENNE

Pour les Etats-Unis, port compris: 15 c. Un an, \$6.00. 6 mois, \$3.50. 3 mois, \$2.00.

EDITION HEBDOMADAIRE

Pour les Etats-Unis, port compris: \$5.00. Un an, \$1.50. 6 mois, \$1.00. 3 mois, \$0.50.

EDITION DU DIMANCHE

Cette édition étant comprise dans nos éditions quotidiennes, nos abonnés y ont droit. Les personnes qui veulent y abonner doivent s'adresser aux marchands.

Nos agents peuvent faire leurs remises par MANDATE-POSTAL ou par TRAITE SUR EXPRES.

Feuilleton

L'Abelle de la N. O.

No. 76 Commencé le 25 déc. 1906.

L'ENFANT

DE LA DUCHESSE.

GRAND ROMAN INEDIT

PAR PIERRE SALES

TROISIEME PARTIE

CES BEAUX MESSIEURS.

—Petit misérable! s'écriait Emilienne, as-tu fini de te ficher

de moi!... Est-ce ma faute si on m'a fabriquée comme une petite boule!...

—On t'a fabriquée comme une délicieuse petite femme qui, par sa gaieté, fera le bonheur d'un brave garçon de mari....

—Si c'est toi qui me le choisiras!...

—On y songera.... et tu feras aussi son bonheur par la déhousse de ce gentil petit cœur qui se trouve sous.... ne te fâche pas, je t'en prie.... mais je t'assure que ta poitrine est majestueuse!

Elle lui donnait un soufflet, qu'il payait d'un baiser; puis elle grommelait:

—Tu te moqueras donc tous les jours de moi?

—Je ne te dis jamais rien, au fond, qui ne soit inspiré par la tendresse la plus dévouée.... la plus respectueuse; car j'ai pour toi un peu de respect que m'inspire maman.... Aussi j'ai bien réveillé que je garderais la charmante personne que tu es de toutes les promiscuités que je juge vilaines, comme, avec la protection de maman, je dirigerais la vie vers un but très simple, très droit: ton union avec un mari qui te vaudra, qui t'aimera bien.... que tu auras bien.... Et vous aurez des ribambelles d'enfants.

—Oh! pas tant que cela, je t'en prie! et puis ça ne lui plaît-il peut-être pas, à mon mari!

—Tu crois cela?... Tu as donc fait ton choix pour connaître ses idées à l'avance?

Emilienne devenait rouge comme une pivoine et s'enfuyait....

Et Françoise marmorait alors:

—Dire qu'il y a deux êtres sur la terre, cette bonne grosse fille et ce gentil garçon, qui a joliment de cœur aussi sous ses alures de glace.... qui s'adorent depuis qu'ils se connaissent.... qu'il n'y aurait qu'à faire mettre à genoux et à bénir.... et puis à ne plus s'occuper d'eux.... et ils réaliseraient la fiction de ces peuples heureux qui n'ont pas d'histoire.... Et on leur flanquera tous les bâtons possibles dans les roues.... C'est comme cela qu'est organisée l'humanité. Heureusement, je suis là! et je saurai bien m'arranger pour que sa vie à elle ne soit que de tranquillité et de bonheur, si la mienne à moi?...

Le visage de ce joyeux homme, qu'on ne voyait jamais que sourire, s'assombriait tout à coup, comme s'il avait en la divination d'autres tragiques on tout au moins d'angoisses, de grandes difficultés.... C'est qu'il était alors sous l'influence périmite de son ami Stéphane Mallard.

Quant aux idées que les conversations de son père auraient pu provoquer en lui—c'était le néant.

Par son père, il ne connaissait que le monde habituel où il évolue.

l'habit, les salons les plus luxueux.... les plus chic de Paris, les plus aristocratiques d'Angleterre, avec quelques mélanges d'américanisme.

Tout le monde était riche là-dedans, les uns en réalité, les autres parce qu'ils parvenaient à se procurer l'argent nécessaire pour y figurer; et le programme se déroulait invariablement le même, du 1er janvier au 31 décembre, malgré la variété que paraissent y apporter les courses, les chasses, les bals, les soirées de musique et de comédie dont on se faisait un plaisir de se partager avec ses cabotins et ses coiffeuses.

D'une façon générale, on y disait le plus grand mal du gouvernement de la France; mais l'opposition s'y bornait à des épigrammes, à la satisfaction de lire un article virulent dans un journal favori et de déclarer que tel ou tel journaliste "leur avait joliment envoyé leur paquet" à tous ces gens-là! Après quoi, chacun s'en allait à ses affaires, c'est-à-dire à ses plaisirs; et aucune péripétie de la politique n'aurait pu faire perdre à ces mondains une après-midi de courses, un jour de rally, une fête de gymkana ou une partie de tennis.

François, dans son adolescence, avait partagé toutes ces rancunes mondaines, mais en se figurant qu'elles devaient aboutir à quel-

que chose, surtout quand on avait l'honneur de porter un nom qui représentait de la bravoure et de l'action comme le sien.

Mais quand il s'était aperçu de la facilité avec laquelle son père vivait en République et de la courtoisie qu'il montrait à ses ministres lorsque des réunions de sports, d'automobiles, d'aérostation le mettaient en contact avec eux, il en était arrivé, pres que de lui-même, à prononcer ces mots qu'il avait entendus si souvent sur les lèvres de son ami Stéphane: "Mais alors.... tout est de la blague!"

Stéphane prétendait, en effet, que ce n'était qu'une vaste blague que la vie.... et toute l'organisation sociale et les lois.... et les grands mots dont on berce depuis si longtemps les peuples.... Il y avait, chez ce garçon, une aigreur d'appréciation, de pensée, qui se reflétait presque sur l'air, à l'époque où il ne s'était pas encore rendu compte de la vie par lui-même et de l'influence particulière que peuvent avoir sur nous les races particulières dont nous sommes issus.

Et lui, au contraire, voulait sourire à cette vie, essayer de la croire bonne, généreuse, ouverte à tous. Il était bien persuadé que s'il y avait encore sur terre des gens malheureux, déshérités, ce n'était qu'un malentendu passager, qui ne pouvait pas se passer d'être bientôt dans une société où tout affirme qu'elle veut le

progrès, c'est-à-dire le bien de tous.

—Quelle blague! lui répondait Stéphane: est-ce que ce n'est pas au nom des idées les plus généreuses et les plus belles que l'on a fait la Révolution et renversé en quelques années.... en quelques jours même.... un tas de choses qui duraient depuis des siècles et qui, si elles avaient mille inconvénients, avaient fait aussi la grandeur de la France.... comme les esprits non prévenus le reconnaissent aujourd'hui! On a fait table rase de tout, on a proclamé l'égalité de tous, on a rédigé des lois qui ne s'inspiraient que de l'esprit le plus juste, le plus noble; et au bout de cent ans tout semble à recommencer.... une nouvelle féodalité se crée, basée sur l'argent, c'est à dire l'ayant pas rendu la plupart du temps le moindre service au pays; et la vie est devenue beaucoup plus croûteuse aux petits; la loi, égale pour tous selon le Code, s'incline devant les puissants et est impitoyable aux pauvres gens. Bien plus, que de petites gens ou des gens loyaux, sincères, aient besoin de recourir civilement à la loi pour un procès quelconque.... et leur droit n'arrive qu'en seconde ligne dans la bataille légale; ce sont presque toujours les puissants qui ont le droit de travailler dans l'étude de mon père, et apparaissant dans une

étude d'avoué—les plus riches et les plus malins qui triomphent, ou plutôt font triompher ce qu'ils prétendent leurs droits, leurs intérêts.

"Qu'un malheureux tenaillé par la faim, par la misère, ait commis un pauvre petit vol de rien du tout—blâmable évidemment—mais bien véniel, et tout l'arsenal de la justice se dresse contre lui: procès-verbal, arrestation, prison, tribunal, jugement, condamnation.... emprisonnement.... et, à sa sortie de la maison centrale: déshonneur, impossibilité ou à peu près de gagner sa vie.... misère pour la famille abandonnée.... quelques épaves de plus dans l'océan humain.

"Mais que quelques millions aient été volés avec tout l'art de la finance, par des émissaires ou par des placements de valeurs qui ne sont bonnes qu'à allumer du feu.... et aussitôt on consent à discuter avec le voleur; il prend un avocat célèbre qui, sachant parfaitement qu'il s'agit d'un filon, cherchera les bonnes raisons qui exuseront sa florissante, discutera juridiquement avec le tribunal.... Et si notre délinquant a l'habileté de conserver beaucoup de galette.... soit à peu près certain, mon cher, qu'on ne le condamnera pas.... Et une fois délivré des griffes de la justice il recommencera à faire d'gogos.

"Partout tu trouveras ce